JOU 1638 089 753 E

LILLE-UNIVERSITÉ

ORGANE OFFICIEL DE L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT DE LILLE

Revue Mensuelle - 33me Année
N° 2 Janvier 1945

Le N° : 5 Frs

49, Rue de Valmy - LILLE
Téléphone : 474.54

Directeur : J.-M. BAUDRY, Président de l'U.
Administrateur : Paul DIEU.

Rédacteur en Chef : Louis FALLAUX, aux Armées.
Par intérim : Jean VANDROTTE.

LE COIN DE L'ANCIEN

Défense de la Faluche.

Autrefois, il y a seulement cinq ans, le Bourgeois connaissait bien les faluches, LILLE n'était pas LILLE sans l'agitation de ses bruyants escholiers « Vinct la tant maudite guerre », beaucoup troquèrent faluche pour képi. Les anciens étaient appelés loin des fac et alors surgirent des générations privées de la forte nourriture des traditions bachiques. Il y eut bien pis : la faluche fut quasiment ignorée, par force, quand s'écoulaient les jours du camp du... drap vert.

Or, donc un beau jour de 1944, surgirent Fifis, Tommies, Sammies et autres kaki. Aussitôt la faluche reparut et fit couler de l'encre, comme on sait. Et puis on s'aperçut que les anciens « ceux d'avant la guerre » étaient devenus portion congrue. Il en reste pourtant assez pour sonner l'alarme et donner le signal d'un renouveau des vieilles traditions.

Pour cela aujourd'hui voudrais-je rappeler quelques considérations concernant nostre noble couvre chief.

« Amis tant aymés, oyez la grande misère des faluches d'aujourd'hui ». Où sont celles d'antan sur lesquelles s'étalaient insignes palpables d'une vie escholière bien remplie : insignes universitaires, écussons à sens précis : lieu de naissance. lieu des études bachelières ayant mené en fac, villes universitaires où s'étaient déroulé bruyantes manifestations où le porteur avait apporté l'appui de sa grande gueule, insignes des lieux de casernement, insignes échangés avec d'autres escholiers de FRANCE et de l'étranger, etc...

Lors estoit la faluche au cours des années un parchemin qui s'enorgueillissait toujours de nouvelles richesses étalant l'histoire du baschelier.

Maintenant, horribles spectacles vous esservent et insultent les oilz au vu de ce que des « bizuths chroniques » ont fait de la faluche : une succursale des comptoirs de Monoprix ou des étalages de marchands de porte-bonheur et autres breloques à bon marché. D'autres jouvenceaux à peine arrivés en facultés n'attendent que le lendemain du baptême pour arborer une panoplie complète des écussons de toutes les bonnes villes de FRANCE et de NAVARRE au milieu de laquelle brille insolemment une orpheline étoile.

Ah plaignez les faluches de maintenant qui abritent le crâne de ces foireux. Estudiants réagirez-vous et verrons-nous bientôt refleurir les saines traditions ?

Qu'un Bizuth ne mette qu'une faluche modérément garnie de ces écussons variés et qu'il soit fier au cours des années d'études d'ajouter sans cesse des insignes éloquents. Et qu'enfin petits sous, sabots et cœurs miniatures disparaissent.

Faut-il enfin rappeler des vérités essentielles. Le ruban de tour est aux couleurs de la faculté où le porteur est inscrit. Les étoiles sont en nombre équivalent celui des années de fac, en principe une étoile dorée par année normale, une étoile argentée ou plus petite par année redoublée. Le ruban au travers de la faluche est réservé aux membres des Comités de section ou du Comité de l'U.

Amis réveillez-vous de la torpeur d'une longue occupation qui nous obligeait à une humiliante réserve. Sur au bourgeois, boutons dehors de l'U les zazou et reprenons les saines traditions de nos vieux escholiers gaulois libres et tonitruants.

GEET.

Méthode Historique et Chansons Estudiantines.

Dans une histoire contemporaine, un peu trop contemporaine pour le bien, et qui n'a pas encore été écrite, certain chef d'Etat passait ,vers l'octogenat, pour un homme encore vert. Fin XIXe siècle, une célébrité du monde de la poésie, parvenu à un âge avancé ne dédaignait pas de jouer à l'adolescent : VICTOR-HUGO était un homme soucieux d'économie tenant à jour le livre de recettes de sa maisonnée. Parfois dans la colonne des dépenses se lisait cette mention : 5 francs je ne suis pas de bois ! Et M. BARDECHE, jadis professeur à la Faculté des Lettres de LILLE en tirait argument pour conclure à la grande vitalité du poète des chants du crépuscule. Cela est sans doute vrai. Mais il y a d'autres conclusions qui s'imposent. un peu moins littéraires, un peu moins historiques sans doute, mais d'un indéniable intérêt estudiantin. Vu le tarif d'alors de la.... chose, tout nous porte à croire que certaine chanson truande « Mon père m'a donné cent sous » aurait pu être écrite vers le milieu du XIXe siècle et qui sait ? être issue des petits papiers du grand poète.

MERCI !

C'est une promesse que je m'étais faite, l'an dernier, à six cents mètres sous terre, tout en roulant dans le noir mes « balles » de charbon : Remercier tous ces braves gens, qui, pour nous éviter le pire, nous ont toléré, parasites, dans leur travail quotidien de la mine.

Ils ne nous ont pas accueilli avec enthousiasme. Mais ils se sont serrés dans la taille pour faire place au jeune maladroit qui essayait de remuer un peu de charbon du bout de sa pelle. Avec leur âme simple, ils ont tout de suite compris le devoir de solidarité qui s'imposait à eux et la plupart du temps, se sont arrangés pour nous rendre la vie supportable. Les difficultés, quand il y en eut, ne vinrent pas du mineur, mais d'en haut.

J'ai travaillé six mois à la mine. Mais je ne le regrette pas. Je m'en souviens comme d'un voyage au cours duquel j'ai découvert des terres nouvelles, des hommes nouveaux. Ma plus grande stupéfaction est d'avoir pu vivre plus de vingt ans en pays minier, dans un décor qui porte les marques multiples de la mine sans avoir jamais cherché à sonder tout ce qui donnait un sens au cadre de ma vie quotidienne. Je m'aperçois avoir cotoyé des hommes, cru les connaître sans jamais les comprendre.

Le plus grand profit de mon séjour au fond a été une révision presque totale des valeurs qui me semblaient bien assises ; j'ai été surtout effrayé. L'argent que j'ai péniblement gagné à souffrir dans le noir durant huit heures par jour, j'ai bien souvent hésité à le dépenser, car il me semblait alors que je payais de ma souffrance. Je me suis révolté, touchant ma quinzaine de mes mains noires, en songeant que beaucoup, en un seul instant, dépensaient la même somme à boire le champagne chez Freddy. Révolte non pas contre le sort qui m'astreignait à ce travail de forçat, car je n'avais pas le droit de me plaindre, mais révolte pour mes camarades de travial qui, eux, ne savent pas, dont la vie toute entière est un bagne.

En ces moments, j'ai compris que la vie n'est qu'une plaisanterie, une sinistre plaisanterie. Mais j'appréhende le jour où tous ces hommes pourront comprendre que l'on s'est moqué d'eux.

Le S. T. O. a permis de mettre en contact le jeune bourgeois et l'ouvrier. Le rapprochement a-t-il porté ses fruits ? J'en doute. Car le jeune bourgeois, à de rares exceptions près, n'a pas été détaché de son milieu, et n'a pas cherché à se rapprocher de ses camarades de travail, n'aspirant qu'à la remonte afin de rejoindre les copains ou de jouer au martyr parmi les gens de son milieu. Beaucoup maintenant ne se souviennent plus de leur descente au fond : un cauchemar passager que l'on se dépêche d'oublier. Nous sommes quelques-uns cependant qui se souviennent. Et c'est pourquoi j'écris ces lignes, afin que nos camarades de travail sachent que nous ne sommes tout de même pas des ingrats et qu'à l'occasion nous n'hésiterons pas à leur payer notre dette de reconnaissance.

Jean VANDROTTE.

L'U.N.E.F. ET NOUS

Depuis la libération, nous nous sommes efforcés de resserrer le plus souvent possible les liens étroits qui nous unissaient à l'U. N. C'est ainsi que recevant à plusieurs reprises des circulaires de Paris, nous y avons répondu dans la mesure la plus large. A l'heure où partout en FRANCE on assiste à une réorganisation. à une épuration de l'administration, à l'heure où les pouvoirs publics élaborent, créent, en un mot, fondent une FRANCE nouvelle sur une politique assainie, il est de notre devoir de partager activement, en temps que première A. G. de FRANCE, les multiples travaux de l'Union Nationale.

En premier lieu, on nous a mis en garde contre les frictions toujours possible qui pouvaient naître entre notre Association et l'Union des Etudiants Patriotes. Nous avons répondu par un tableau rapide et clair de notre situation à cet égard à LILLE. Guidés par une compréhension mutuelle parfaite de nos divers plans d'activité, les deux organismes entretiennent des relations amicales et ils ont compris que dans l'intérêt supérieur des étudiants, il était souhaitable qu'interviennent des prises de contact fréquents. Il est d'ailleurs symbolique de voir beaucoup d'entre nous à la fois membre de l'A. G. et de l'U. E. P.

En second lieu, l'œuvre sociale des Etudiants préoccupe vivement l'U. N. qui voudrait voir se développer notre action sociale, nos services d'entr'aide. Nous pouvons dire hautement que nous n'avons point attendu des directives pour brancher nos activités sur de telles sections. Notre « Service d'Entr'aide Sociale » fonctionne depuis 1941 d'une façon parfaite et depuis lors ne cesse de s'améliorer. Citons en partie la réponse que nous faisions à l'U. N. à ce sujet le 4 janvier : « Je crois qu'il n'y a rien d'exagéré en disant que dans ce domaine LILLE a montré la voie à toutes les autres A. G. de FRANCE. Incessamment notre « Service d'Entr'aide Sociale » aura ses statuts et au même titre que le L.U.C. sera représenté au Comité de l'U et formera une section spécialisée de l'A. G. (ce qui existe de facto)... ». Nous avons été saisi par l'U. N. d'une autre question importante c'est celle de la représentation des Etudiants dans le Conseil d'Université. Cette revendication, posée lors du Congrès de l'U. N. en novembre dernier, est à l'étude à l'heure actuelle dans les milieux officiels. Nous nous sommes mis aussitôt en rapport avec Monsieur le Recteur qui réserve toujours à nos questions corporatives un accueil cordial et compréhensif. A la suite de notre entretien, voici sommairement ce que nous avons pu répondre à PARIS »... Monsieur le Recteur s'est montré très favorable à cette réforme il comprend notre désir d'être représentés au conseil de l'Uuniversité.. Pour citer ses propres paroles : les étudiants seront plus à même de comprendre les difficultés dans lesquelles se débattent parfois les administrations universitaires. Il est difficile de fixer dès à présent les modalités de cette représentation. A mon avis, et toujours en accord avec Monsieur le Recteur. le Président de l'U soit seul, soit accompagné de un ou deux présidents de section pourrait siéger au conseil. Ils auraient voix délibératives, les sections non représentées une années auraient priorité de représentation l'année suivante... » Nous pensons que ces problèmes trouveront une solution assez rapide. Nous vous tiendrons au courant des décisions ultérieures.

Une autre question, qui a non moins d'importance, et qui risque de soulever certaines objections, ce qui est le cas ici, est celle des éudiants juifs. D'aucuns voudraient créer une section d'étudiants juifs. Après visite au rectorat nous sommes tombés d'accord avec Monsieur le Recteur pour signifier notre opposition à l'exécution d'un tel projet et comme le dit notre réponse à la circulaire : «... C'est bannir le principe d'égalité pour lequel les étudiants se sont sacrifiés. C'est reprendre la politique vichyssoise des scissions raciales et confessionnelles. Pourquoi montrer du doigt encore une fois une certaine catégorie de gens ? Pourquoi ne pourraient-ils pas jouir des mêmes privilèges que tous les autres étudiants ou pourquoi pourraient-ils en obtenir plus ?... ».

Enfin. Dernière question... Il s'agit d'une réorganisation de l'Enseignement supérieur. Sujet fort à l'étude paraît-il au Ministère de l'Education Nationale. Il est nécessaire que la Commission de Réforme de l'Enseignement à l'U. N. présente des plans qui soient plus qu'une réforme de détails, mais un remaniement profond dans le but de rendre l'Université plus vivante et plus en rapport avec l'esprit et la nécessité de notre époque. L'U. N. a proposé à chaque A. G. d'organiser des référendums des cercles d'études corporatives, de mener des enquêtes auprès des étudiants. Nous ne pouvons mieux faire que de soumettre les vœux de chaque section soigneusement élaborés en vue du Congrès de Novembre dernier.

Jean-Michel BAUDRY.

LA VIE DE NOS SECTIONS

DROIT

BAPTÊMES PRÉSENTS ET FUTURS.

Penis et circenses. Pour ce qui est du premier, nos carabins en général, en sont bien pourvu. Juristes, vous avez dignement satisfait nos besoins seconds. Que les Dieux de la chanson vous en tiennent compte lorsque vous cuirez dans les marmites de Pluton ! Vos édiles ont bien travaillé et le peuple s'en alla repu. Rien n'y manquait, il est vrai, ni le spectacle chatouillant et publicitaire d'une poitrine splendidement gaînée de blanc (heureux bourreau !) ni les périodes oratoires, ciceronianes et truandes, ni les attraits pendants d'une cordée de bizuths, ni la passion d'un combat inégal sans doute, mais presque sanglant. Le Singe de l'U cependant voit rouge et veut mieux. Pour l'année qui vient, il vous propose un baptême grandiose : exercices rythmiques de pallaques en rut, combats de gladiateurs, bizuths torches vivantes. match de water-polo dans l'amphi de l'U noyé pour la circonstance, feu de joie avec les bâtiments de l'Université et participation des pompiers pour l'apothéose finale.

Le Singe de l'U.

PHARMACIE

COMPTE-RENDU DE LA SECTION DE PHARMACIE.

L'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie a repris son activité.

Elle a d'abord commencé l'année par une participation active au Congrès de l'U.N. à Paris dont il est parlé par ailleurs.

Le Comité s'était ensuite occupé de représenter dignement la pharmacie au Monôme qui avait été décidé le jour de la Saint-Nicolas, après l'Assemblée Générale de l'U, qui fut ce jour là très orageuse. Malheureusement, ce monôme dût être interdit au dernier moment pour les raisons que l'on sait.

Après le baptême du 19 décembre, le Comité s'est attelé à une lourde tâche et pour en venir à bout, il demande la participation de tous les étudiants en pharmacie de bonne volonté. Il a décidé en effet de faire reparaître « La Jeunesse Pharmaceutique », organe officiel de l'A.A.E.P. de Lille.

Nous espérons que notre premier numéro paraîtra peu après ce numéro de LILLE-UNIVERSITÉ. Nous y exposerons en détail les questions qui sont plus spéciales à la Pharmacie.

Mais nous nous heurtons dans ce travail à un certain nombre de difficultés dont la moindre n'est pas le manque d'articles pour remplir nos pages qui menacent de rester vierges.

Que les étudiants en pharmacie, même les étudiantes, qui ont quelque talent littéraire. que ceux que dévore l'envie d'écrire ou plus simplement que ceux qui ont quelque suggestion intéressante ou quelque réclamation à faire n'hésitent pas à nous envoyer leurs « patiers ». Quels qu'ils soient même si c'est pour nous engueuler, ils seront les bienvenus.

Pierre BONNEL.

BAPTÊME DE PHARMACIE.

L'épuration est rapide en pharmacie : les bizuths ont en effet été consacrés par le baptême le 19 décembre en la salle des fêtes de l'U. A la fin du cours de bota, ils furent cueillis par les anciens et après avoir payé la traditionnelle amende en argent et cigarettes, emmenés à l'U sous bonne escorte. Peu après leur arrivée, un gendarme annonça : « Messieurs, la Cour » et les bizuths s'agenouillèrent pour chanter l'Esprit Saint. La procédure commença par le discours d'usage, puis l'accusateur public et le défenseur prirent tour à tour la parole et intéressèrent vivement les anciens par leurs laïus pleins d'esprit. Cinq bizuths subirent ensuite un châtiment bien mérité. Les anciens apprécièrent beaucoup le passage à la couverture d'une charmante bizuthe qui, paraît-il, avait l'habitude de montrer ses jambes dans le train, eh bien ! cette fois, tout le monde les a vues. Un bizuth fut livré au sympathique groupe des mères maquerelles qui, dans les coulisses, lui firent subir les derniers outrages. Le baptême se termina par le chant de « Vivent les pharmaciens » et la traditionnelle photo.

Section d'Entr'aide Sociale de l'U.

A L'U. LE 17 DÉCEMBRE

Dès la rentrée, la Section d'Entr'aide Sociale a repris son activité, ralentie par les vacances et les événements de cet été. Une active propagande poursuivie dans les fac a permis de regrouper les adhérents anciens et d'y adjoindre bon nombre de nouveaux adeptes. Au cours des assemblées générales de Novembre et de Décembre, il a été procédé à la répartition des adhérents dans les diverses branches d'action.

La section a organisé la traditionnelle quête de Saint-Nicolas en ville, ce qui a permis de recueillir la somme de 5.000 francs, destinée à former le budget des repas aux nécessiteux à l'occasion des fêtes. La première de ces manifestations officielles a consisté en un goûter récréatif auquel ont pris part à l'U le 17 décembre : 250 gosses. Le programme récréatif en était constitué d'un sketch avec la participation des populaires Line DARIEL et SIMONS, ancien de l'A. G. de LILLE, qui ont eu le beau geste d'abandonner leur cachet au profit de la section.

Les visites aux familles assistées ont repris dès la rentrée en Novembre. A ce propos, la section rappelle à tous que son vestiaire est absolument vide, toutes les pièces ayant été distribuées au mois de juillet dernier. Elle fait appel à tous les étudiants pour fouiller leur tiroir ; si chacun apporte seulement un vêtement. même usagé, il sera possible de reconstituer rapidement un petit stock de départ. Les dons sont reçus à l'U tous les jours à midi et spécialement le mercredi soir de 4 à 7 heures à la permanence à la logette de l'Entr'aide au 1er étage.

Une quête de tickets effectuée dans les facs au cours de la première quinzaine de Décembre a permis d'en recueillir pour plus de 200 kgs de pain ce qui nous assure un compte-tickets à l'Indépendante.

La Saint-Nicolas et le rapprochement avec les F.F.I. a eu pour répercussion l'établissement d'une liste ouverte aux étudiantes acceptant de devenir marraines de guerre des soldats les moins favorisés. Les adhésions sont reçues à la permanence du mercredi soir également.

Les cours du soir réorganisés reprendront dès la rentrée de janvier. Ils sont donnés chaque soir à l'U de 6 h. à 7 h. 1/2 ; le programme est celui du certificat et y sont admis tous les enfants de nos familles visitées, soit pour assister les retardataires dans les écoles, soit pour assurer un enseignement post-scolaire aux plus âgés qui n'ont pas passé le certificat pour une raison quelconque.

A partir de janvier également, commence une série de « contacts sociaux » qui consistent en des échanges de point de vue avec des représentants de tous les milieux sur des grandes questions sociales à l'ordre du jour. Ces séances d'information seront annoncées par affiches apposées à l'U au panneau érservé à l'Entr'aide Sociale et tous les étudiants y sont invités évidemment.

A propos du Congrès National de l'U. N., l'A. G. de LILLE a prouvé une fois de plus sa vitalité qui la place parmi les principales de FRANCE. Lors du rapport de l'activité des A. G. un compte rendu a été fait publiquement par ROMMEL de l'action de notre section d'Entr'aide. Par la suite une circulaire du bureau de l'U. N. à Paris adressée à toutes les A. G. insiste sur l'action sociale des étudiants à créer ou à intensifier dans toutes les villes universitaires. Un membre du bureau national a été désigné pour coordonner et organiser sur le plan national l'action des diverses A. G. La Section d'Entr'aide Sociale de Lille est fière d'enregistrer le fait qu'elle a été, par son action durant toute l'occupation l'inspiratrice d'une décision de cet ordre qui ne peut qu'honorer la grande société Estudiantine.

Le Rapporteur de l'Entr'aide

ENTR'AIDE SOCIALE

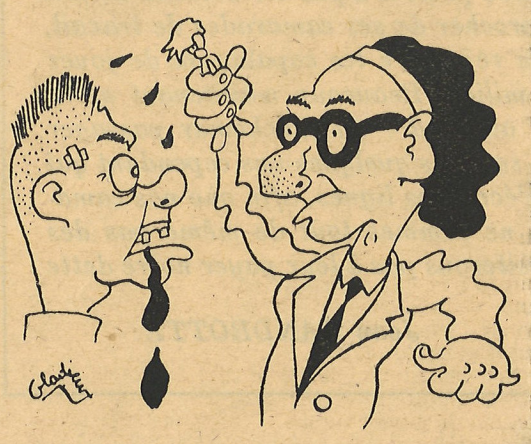
Responsables pour l'année 1944-1945

Bureau :

Président :BOUCHET.
Vice-Président : DE GEETER, délégué au Comité de l'U.
Conseillers : Mlle DUPAS, Assistante Sociale de l'U.
ROMMEL, aux armées.
Trésorier : VANLERENBERGHE.
Trésorier-Adjoint : ROBELET.
Secrétaire : Mlle BOCQUILLON.
Secrétaire-Adjointe : Mlle BOURLET.
Service Médical : DUPREZ.
Service Enquêtes : SPY ; DIERS.
Vestiaire : Mlle DARROUY.
Cours du soir : BARBRY.
Propagande : DUFOUR.

Délégués en FAC :

Médecine : DIEU (IV) et JACOB (III).
Pharma : Mlle BEAUVOIS.
Chir-Dent : VAN HOOVE (II) et Mlle ROMMEL.
Droit : KERFYSER et PAYEN (III).
Lettres : Mlle BOELENS.
I.D.N. : PATOU (GII).
I.C.L. : IZAMBERT (III).
P.C.B. : VOUTERS.



CHIRURGIE DENTAIRE

Chir-Dents mes amis, qu'a fait pour vous votre Comité durant les deux derniers mois de l'année 44 ?

C'est une question que vous êtes en droit de vous poser. C'est même plus qu'un droit et en bon étudiant de chir-dent il vous est un devoir de contrôler le travail de vos représentants et surtout de prendre part à leur activité.

En ce premier mois de l'année je devrais vous parler, selon la coutume, du baptême de Chir-Dent. Hélas ! pour la première fois depuis la guerre. — et bien que tous les espoirs nous semblaient permis de ce côté-là, — nous ne vous raconterons pas l'histoire de notre baptême ; la guerre a ses rigueurs qui ont obligé nos stagiaires à rester chez eux ou à travailler tant bien que mal dans des laboratoires en ville. Ainsi donc, de bizuths nous n'en avons point vus ; mais la partie n'est que remise car malgré tout leur rentrée approche nous l'espérons pour eux... Heureusement l'honneur est sauf, la section s'est cependant fait remarquer puisqu'elle a fourni à l'U, à la place du baptême... un Zident.

Mais venons-en au « PONT D'EMAIL ». Notre journal « a démarré tout doucettement » en décembre après une longue période larvée. La rentrée de janvier à peine terminée, un numéro 2 plus conséquent, plus fourni, amorçant la courbe ascendante de sa bonne tenue pouvait vous être distribuée. C'est dans le domaine de la présentation que le plus gros effort reste à faire et avec le concours d'articles de nos professeurs le n° 3 satisfaira pleinement tous vos désirs, nous l'espérons. Pour l'accueil généreux et compréhensif que vous avez réservé au moment du lancement de notre journal nous vous remercions de tout cœur ; nous nous réjouissons de l'esprit de solidarité qui nous unit, mais nous vous demandons encore plus : cet organe de notre communauté dont vous devez être fiers ne doit pas être uniquement l'œuvre de quelques-uns d'entre nous, aidés de quelques-uns de nos professeurs. Tous vous devez participer activement à sa rédaction. Vos idées, vos suggestions, vos critiques seront toujours les bienvenues, elles seront la preuve de la vitalité de la section.

Maintenant que vous avez un journal, pourquoi ne pas vous donner un insigne, ce qui est toujours fort à l'honneur parmi les étudiants. J'en ai étudié le dessin et votre secrétaire défend vos intérêts auprès du fabricant pour vous les obtenir dans les meilleures conditions. Là encore nous savons que votre accueil sera chaleureux.

L'an dernier nous avons lancé pour la première fois nos « annales de Chir-Dent ». Augmentées par toutes les questions posées aux examens de Juin et Novembre dernier dans nos différentes années. nous avons pensé que nos feuilles vous rendraient encore un grand service.

L'enseignement dentaire, tel qu'il est fait, vous satisfait-il pleinement ? Entrevoyez-vous la nécessité d'une réforme de votre enseignement ? Précisez les cas de réforme que vous envisagez... C'est à vous de répondre au grand référendum de Chir-Dent que votre Comité toujours soucieux de la défense de vos intérêts a organisé au mois de Janvier.

Jean-Michel BAUDRY.

Pour être BEAUX,
COIFFÉS, ONDULÉS, ÉPILÉS
ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES !
Allez chez DANY COIFFEUR
33, Rue du Plat, 33

I.D.N.

SECTION I. D. N.

Les retours du S.T.O. et les rentrées normales ont amené à l'I.D.N. un nombre d'élèves particulièrement élevé. La section était autrefois l'une des plus actives et des plus vivantes. Les promotions actuelles n'ont pas voulu être en reste avec leurs devancières. Et les I.D.N. sont plus unis que jamais. Les élections du Comité eurent lieu très régulièrement quelques jours après la rentrée.

L'I.D.N. ouvrait le 8 décembre la série des baptêmes. Et nos bizuths furent cette année particulièrement servis. Quelques décrassages leur donnèrent une première idée des misères qui doivent être leur lot en début d'année. Malheureusement ces manifestations amenèrent des incidents fort regrettables, sur lesquels il est inutile de revenir. Le programme du baptême qui eut lieu en partie à l' « U », en partie à l'école, put être suivi rigoureusement. Mis au point par un Comité de baptême particulièrement dévoué il demanda une certaine préparation. Et l'on vit quelques courageux travailler, dans les ateliers, à la confection d'engins d'aspect assez peu rassurant. La cérémonie fut courte mais réussie. Le thème choisi était l' « enfer » ce qui permet de voir quelque bizuths pendus, emprisonnés dans des cages ou des carcans et même embrochés. Et le spectacle d'un pauvre diable tournant autour d'un axe lui allant des pieds à la tête, à la seule lueur de feux de bengale, fut assez goûté du public. Ajoutez à cela le cérémonial habituel : tentures rouges, feux de différentes couleurs, discours, barbouillages, épilations plus ou moins radicales. Tout s'effectua dans le plus grand ordre et devant quelques invités de marque : professeurs ou anciens de l'I.D.N. Il n'y a qu'une chose que l'on puisse regretter : les chansons se perdent de plus en plus et il semble bien que seuls quelques anciens arrivent au bout des plus classiques d'entre elles.

Puis les bizuths furent reconduits à l'école où les attendait le baptême proprement dit, c'est-à-dire un copieux plâtrage humide.

Dans la soirée la salle du buffet de la gare vit se réunir. anciens élèves, professeurs, bizuths et anciens. Et si le menu fut un menu de guerre, l'atmosphère fut sympathique à souhait. Pas un instant la gaîté estudiantine ne fit défaut.

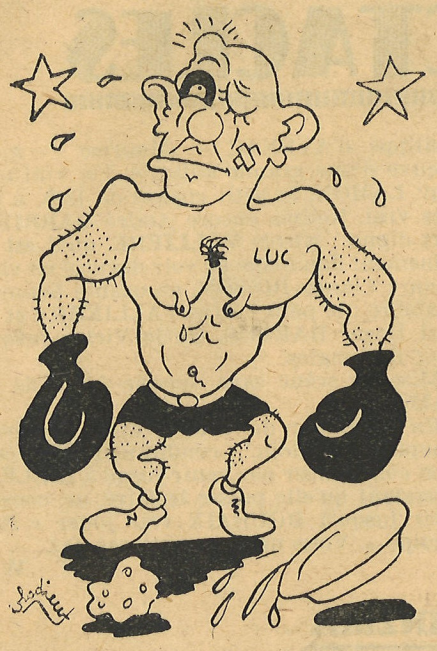
Et la journée se termina par une « virée » fort convenable, les I.D.N. ayant voulu montrer à l'indigène de Lille que s'ils se sont assagis momentanément, ils sont toujours là.

Ces festivités une fois rangées dans le domaine du souvenir, l'activité de la section redevint ce qu'elle ne peut qu'être en cette période particulière, c'est-à-dire très ralentie. Seul le temps de paix verra revenir les monômes, thés dansants et autres manifestations semblables.

Au point de vue sport on ne peut que déplorer — une fois de plus — que les emplois du temps ne permettent pas la constitution d'équipes, alors que cette année les éléments intéressants sont loin de faire défaut.

Le Zident.

JUSSEAUME
Bandagiste
Instruments et Mobilier de Chirurgie
Trousses de P. C. B. - Stéthoscopes
1, Rue Georges-Maertens
LILLE
donnant
75 bis, Rue l'Hôpital-Militaire



L.U.C.

CHRONIQUE SPORTIVE

Le 14 décembre dernier, sous la présidence de Monsieur le Professeur Agrégé de Médecine André VERHAEGHE, Président d'Honneur du L.U.C. s'est tenu à l'U, l'Assemblée Générale du L.U.C. La principale besogne à l'ordre du jour était l'élection du Comité pour l'année 1945.

Du Comité sortant. les sièges de nos amis le Docteur Paul HOULNÉ, Président, le Pharmacien Jacques SATTLER, Vice-Président, Jean DUFRESNE, Trésorier, passés maintenant à la vie bourgeoise étaient à pourvoir. En somme un remaniement quasi complet était nécessaire et les candidatures étaient plus que restreintes, les bizuths semblent ne plus s'intéresser à la pratique du sport, il fallut proposer les postes à des anciens pour la plupart participants à la vie du L.U.C. depuis plusieurs années.

Et c'est ainsi que l'on proposa à l'assentiment de l'Assemblée le Comité du L.U.C. suivant pour l'année 1945 :

Président d'honneur : Professeur agrégé André VERHAEGHE ;

Président actif : Roger DANETTE (Méd. IV) ;

Vice-Présidents : WAGHEMACKER René (Méd. I) ; BAUDRY Jean-Michel (Chir-Dent V) ;

Secrétaire : François GUILLAIN (Méd. IV ;

Trésorier : Gérard SAVARY (Droit Licence III) ;

Trésorierf-Adjoint : JOURDAIN Jean (Chir-Dent IV).

A l'unanimité, l'Assemblée approuve.

Comment fonctionne le L.U.C. ? Le Bizuth et même l'ancien qui désire pratiquer l'Exercice physique au moyen d'un sport favori, comment doit-il s'y prendre ?

Je suis sûr que nombre d'Etudiants seraient désireux de vivre la vie active des sportifs universitaires mais ils ne savent à qui s'adresser et en conséquence leur foi n'étant pas suffisamment bien trempée, non encouragés, progressivement, ils perdent le goût qu'ils pouvaient posséder pour le sport.

Il faut remédier à cet état de choses et la parution toute récente de notre journal dûe à la liberté retrouvée doit nous y aider.

Etudiant, voici ce qu'il te faut faire pour pratiquer le sport de ton choix. Il te faut entrer en rapport avec le délégué de ta section qui te donnera tous les renseignements utiles.

Tu désires pratiquer le **Basket-ball,** adresse-toi à HOUREZ ou à WAGHEMACKER (Méd. I).

La *Boxe* à BEAUSSART (Méd. II) ;

L'*Escrime* à DUBOURDIEU (Droit) ;

Le *Football* à Jean JOURDAIN (Chir-Dent);

Le *Hockey* à Marcel DUPAS (Méd. II) ;

La *Lutte, Poids et Haltères* à DELMOTTE (Droit) ;

La *Natation* à Robert THERY (Ecole d'Optique) ;

Le *Rugby* à ROLLAND (I.D.N.).

Mais comment trouver les étudiants ?

— *Ou bien* tu prends une feuille de papier tu y inscris tes nom, prénoms, adresse et faculté, tu l'adresses au délégué de ton sport choisi et enfin tu la déposes à l'U du côté droit de la « planche aux lettres ».

— *Ou bien* tous les soirs à partir de 17 h. 30, tu peux te rendre à la salle d'Education Physique du L.U.C. à l'entrée de la rue Esquermoise à droite ou auprès des moniteurs tu recevras le meilleur accueil.

— *Ou bien* enfin tu peux écrire à notre Secrétaire François GUILLAIN, 216, rue du Général de Gaulle à Wattignies.

Chaque section du L.U.C. possède sa propre autonomie, son Comité. Le délégué a charge de rapporter les desiderata formulés aux réunions de sa Section au Comité administratif du L.U.C. pour que celui-ci ensuite puisse entreprendre le maximum pour la bonne marche de la section.

Le L.U.C. est affilié à l'O.S.S.U., c'est-à-dire à l'Office du Sport Scolaire Universitaire, fédération groupant tous les Clubs Universitaires de France. En conséquence, il participe aux Coupes Universitaires. C'est ainsi que cette année le L.U.C. participera aux coupes universitaires de Football, Rugby, Hockey, Basket-Ball masculin ou féminin.

En outre, nos équipes participent aux compétitions civiles et certains ont obtenu d'authentiques titres de gloire... Je ne citerai que l'exemple de notre équipe première de Hockey supérieurement entraînée par notre International Jacques SATTLER qui, l'an dernier, est parvenue en 1/2 finale de la Coupe de France n'étant battue que par le Stade Français, l'équipe pourvoyeuse d'internationaux, qui, d'ailleurs, devait fournir le vainqueur de la compétition. Pour parvenir à cette 1/2 finale. le L.U.C. avait dû éliminer nécessairement le Rouen Hockey Club à Paris (5-1), le Stade St-Germain de Paris, l'ancien Athlétic Club, un des favoris de la compétition et qui alors était en tête du Championnat de Paris (1-0 après prolongations) et enfin le Bordeaux Etudiants Club à Paris (2-1 après prolongations).

Etudiants, sachez que le L.U.C. : à l'extérieur c'est le sport estudiantin lillois ; que le joueur du L.U.C. c'est l'étudiant lillois et que beaucoup ne connaissent l'étudiant lillois que par le L.U.C.

Le L.U.C. doit être le club de tout étudiant sportif. Chacun est fier d'être étudiant, tu en apprécies l'entrain, la joie, la gaieté ; tu aimes la franche camaraderie, alors pourquoi tant de vous portent-ils les couleurs d'un club bourgeois ? Un bourgeois, sauf s'il est ex-universitaire, ne peut pratiquer au L.U.C., club étudiant ; pourquoi alors un étudiant joue-t-il dans un club autre que le L.U.C. dans un club bourgeois ?

La semaine, en fac tu chantes ta fierté d'être « un étudiant » et le dimanche tu lâches les copains pour jouer dans un quelconque club bourgeois. N'y a-t-il pas une anomalie flagrante ?

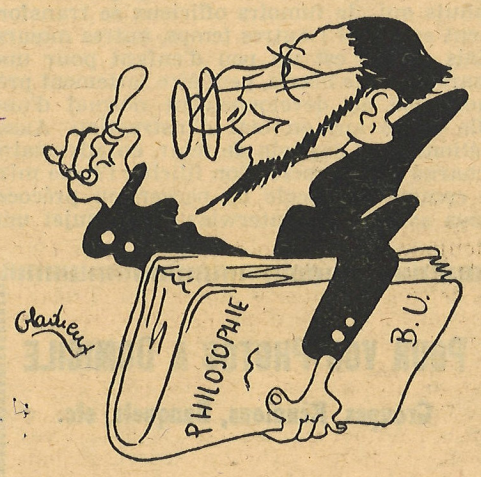
« Jouer au L.U.C. je ne demande pas mieux mais au L.U.C. il n'y a rien » dira-t-on ; c'est un fait qu'il manque de terrains ; depuis plus de dix ans nous ne faisons qu'insister auprès de la municipalité pour obtenir notre stade universitaire et c'est là, j'en suis convaincu, ce qui ne permet pas à notre club de rivaliser en tous point avec le club parisien du P.U.C. ou du club bordelais du B.E.C... Mais, car il y a un mais, voulez-vous faire par exemple un effort pour jouer dans le seul club qui devrait exister pour vous ? Souvent non, il est beaucoup plus aisé d'avoir le travail tout cuit et même, heureusement pour la minorité, d'avoir à toucher le billet le match terminé.

Demandez à notre ami ROLLAND de quelle manière il a monté sa section de Rugby. Chacun le sait, ce sport viril par excellence n'a guère la côte dans le Nord et au L.U.C. je crois bien que l'on en avait pas encore beaucoup parlé. Eh bien, ROLLAND à lui seul a entraîné une vingtaine d'étudiants à la pratique de son sport favori... du terrain il n'en avait pas ; à force de recherches il a pu obtenir l'utilisation du terrain de l'O.I.C.L. Résultat : en Coupe universitaire, le L.U.C. Rugby pour sa première année réussit à battre un Poitiers Etudiant Club à Paris et en Championnat du Nord il termine troisième derrière l'O.I.C.L. et le R.C. Arras.

Faire du sport est source de joie. Nul ne niera non seulement la satisfaction que l'on ressent à savourer une victoire acquise au prix de rudes efforts, mais qu'il est encore plus agréable de savourer au milieu d'un groupe d'amis ayant lutté pour le même idéal : le renom de l'Etudiant Lillois.

Aussi, et là sera ma conclusion, Etudiant, il te faut pratiquer le sport et le pratiquer au L.U.C.

Le Président du L.U.C.,
Roger DANETTE (Méd. IV).



LETTRES

Une réunion qui. espérons-le, marquera dans les annales littéraires, une réunion monstre qui a groupé près de 90 anciens, fint prêts à ondoyer nos bizuths. C'est là besogne peu facile. Les difficultés sont nombreuses ; le détectage des bizuths en particulier demande beaucoup de doigté et de circonspection. Il ne s'agit point de piquer de notre plume, une vénérable douairière en mal d'agrégation, un non moins vénérable, mais frais et rose Père Jésuite ou une petite nonne estudiantine égarée parmi les bancs de nos Facultés.

Il ne s'agit point de mettre sur pied une truandise digne de nos carabins. Notre baptême doit être gentil, un accueil spirituel, pleine de bonne camaraderie.

LES PETITS DESSOUS DE CLIO

Clio. cette vieille fille sèche et de plus en plus laide, laisse parfois glisser, sur sa face de momie, un sourire coquin. Et les auteurs, en quête de canevas pornographiques, ont largement puisé dans les archives scandaleuses de l'histoire. De Louis XV à MESSALINE, sans oublier LUCRÈCE, maints sujets érectifs sont devenus célèbres et souvent rebattus. Mais l'histoire est une source intarissable. Et, sans vouloir passer pour un satire, nous vous proposons quelques truculentes anecdotes et curiosités, qui feront pâmer d'envie plus d'une vierge universitaire.

Louis XIV, tout roi Soleil qu'il était, n'en subissait pas moins des éclipses et se faisait mettre en boîte comme un simple arquebusier .Passant en revue sa garde Suisse, il remarque soudain un soldat qui lui ressemblait d'étrange façon. Il s'approche, fait sortir le soldat du rang. au milieu des sourires des courtisans d'alentour « Mon ami ! jadis votre mère ne vint point à Paris ? Non Sire ! répliqua le soldat, mais... mon père y était ». L'histoire ne dit point si sa majesté le roi de France ne rentra pas sous terre.

Pierre Le Grand, Tzar de Russie, était un homme grand : deux mètres sept exactement, doué d'un tempérament à la hauteur de sa taille. Et, semblable au divin hercule du « plaisir des Dieux » ne se montrait guère pointilleux sur la qualité. Dînant entre amis, il avise, certain soir, une fille laide à souhait, bancale et bossue « je ne pense pas, ma pauvre fille, que personne se soit jamais avisé de te conter fleurette, tant tu es peu jolie. Mais comme je ne me plaîs qu'aux exploits extraordinaires, je ne veux pas que tu meures sans avoir été troussée ». Et Pierre le Grand, la renversant sur un divan, joignit le geste à la parole. car il avait le cœur généreux.

Petit et fort laid, Charles VIII fut longtemps un mari correct. Sa femme Anne fit, elle aussi, correctement son devoir et lui donna un fils. Les deux époux n'eurent donc rien à se reprocher jusqu'au jour où Charles VIII partit en Italie. Les Français à cette époque, avaient déjà bonne réputation dans le monde et, selon une rumeur que rapporte le prude Commynes, ne se gênaient pas pour « prendre à force » les quelques italiennes rebelles. Celles-ci par contre, rebelles ou non, avaient une réputation plutôt fâcheuse. Chaux de Pise et Mal de Naples étaient particulièrement virulants dans la botte Italienne. Les suisses de l'armée royale en firent les gros frais. Sur 8.000, quelques cinq cents seulement échappèrent aux fureurs de Vénus. La politique italienne a toujours été très subtile et l'alcôve, en maints cas, joua le rôle d'échiquier. Charles VIII voulut jouer et... perdit... ou plutôt gagna ce qu'il ne fallait pas. Son héritier mort pendant la campagne, il tenta, rentré en France, d'assurer sa descendance. A trois reprises, la reine Anna échoua au but. Et, son infortuné mari finit par succomber à la tâche. Décidément, même en amour, Charles VIII fut toujours un mauvais politique.

Le Moyen-Age a longtemps été une époque ténébreuse, dont les beaux esprits jadis s'écartaient avec mépris. Les Romantiques y puisèrent parfois leur inspiration, sans y comprendre grand' chose. De nos jours, les historiens ont entrepris de déblayer la ronce et découvert un passionant terrain d'études. Tous les problèmes cependant sont loins d'être résolus comme vous pourrez en juger.

Philippe-Auguste, que la bataille de Bouvines a rendu populaire, n'était pas un beau chevalier ; borgne et chauve avant l'âge, Il n'en aimait pas moins les tendrons. En 1193, il se remaria avec une jolie Danoise ,Isambourg de Danemark, sœur du roi Cnut VI. Mariage politique sans doute, mais Philippe-Auguste trépignait d'impatience, dans l'attente de sa douce fiancée. Les noces, comme il convient, furent magnifiques. On but, et chanta à grand gosier. Et les deux époux abandonnèrent leurs convives pour un autre festin.

Mais. dès le lendemain, le premier geste de l'heureux époux fut de faire enfermer sa femme. Celle-ci demeura vingt ans dans les prisons royales, en butte aux mauvais traitements. Les plaintes de Cnut, les injonctions du Pape rien ne put ébranler la décision du Roi de France. Qu'a-t-il pu se passer durant cette singulière nuit de noce ? L'infortunée Isambourg possédait-elle quelqu'attribut singulier ? Le mystère reste entier et les historiens pâliront encore longtemps sur les amours malheureux de Philippe et d'Isambourg.

(suite page 4)

SUR LE PORT DE LA CANNE

C'est l'acte de liberté le plus innocent qu'on puisse trouver.

Le Commissaire de police ne pourra m'interdire de porter la canne que lorsque je l'aurais cassée sur le ventre d'un bourgeois.

Mais si la canne n'est pas une arme, c'est un luxe personnel.

Les uns la portent par snobisme. pour se composer un personnage, comme on porte un monocle ou un chapeau excentrique.

Leur intention est de paraître chic ou de choquer, suivant le milieu qu'ils fréquentent ou l'allure générale qu'ils affichent habituellement. Ainsi, il y a une différence d'intention entre l'homme-à-canne du milieu bourgeois et l'homme-à-canne du milieu étudiant : c'est la gamme qui va du chic à l'excentrique de l'homme du monde au plaisantin.

De même il y a une différence entre l'homme-à-canne en habit de ville et l'homme-à-canne avec barbe hirsute, grand béret, faluche, courte culotte, etc...

Donc, toute une série d'allures qui impressionnent différemment suivant l'aspect général et habituel de l'homme.

Mais il y a une autre catégorie d'homme-à-canne à savoir : celle des hommes de pensée : Savants, Philosophes, Poètes, Rêveurs, etc... Ceux-là portent la canne de la façon la plus indifférente possible : ici, aucun désir de plaire, de paraître ou de choquer. Les premiers portent la canne pour les autres, c'est une attitude sociale ; ceux-ci. au contraire, la portent pour eux-mêmes, c'est une manie, un caprice personnel.

Les premiers cherchent à connaître l'impression produite ; et cela avec l'air désintéressé du curieux qui mène une enquête psychologique :

« Je voudrais bien savoir ce qu'un tel pense de moi ? Pourquoi ? Oh ! pour rien, par simple curiosité. Vous pensez bien qu'il peut penser ce qu'il veut, au fond, je m'en f... ; c'est simplement *pour savoir* ».

Rien de plus faux, de plus artificiel, de plus intéressé que ces questions.

L'homme-de-pensée, au contraire, ne se demande pas ce que les autres peuvent penser : il ne se pose pas la question et, à plus forte raison, il ne la pose pas aux autres. Le véritable indifférent, le voilà !

Mais si c'est par simple manie qu'il porte la canne, et non pas par désir de se composer un personnage, cette manie arrive vite à s'intellectualiser et à s'élever ainsi au rang de *système.*

Et ce système a des principes bien solides :

En premier. la canne aide à penser : c'est le compagnon, l'instrument presque nécessaire du flâneur. Peut-être les raisons sont-elles la régularité de la marche et le moins d'attention qu'elle exige, ce qui libère davantage l'esprit.

En second, il y a l'acte de violer les règles normales de la vie courante (car après tout, la canne est un artifice), ce qui constitue à s'abstraire, à se désintéresser du monde extérieur : c'est ouvrir la porte au *moi-profond,* à la réflexion intime. Ici, le j'en-m'en fichisme est radicalement de bonne foi et cela libère des préjugés, des modes, du train-train des *normaux.*

Porter une canne devient ansi, non une ostentation, mais l'acte le plus élémentaire et le plus inoffensif de la volonté de libre-pensée.

Mais pour en arriver là, il faut la prise de conscience de sa vraie liberté, une abdication des préjugés, un effort.

Dans le premier cas, au contraire, il y a soumission, voire esclavage, à l'étiquette ou à son renom, son personnage ; autant dire adhésion totale aux préjugés sociaux. C'est un hommage à l'opinion publique (alors qu'il y a superficiellement une affirmation d'indépendance).

L'homme-de-pensée, seul, est l'homme libre et c'est une de ses supériorités de pouvoir affirmer cette liberté dans des actes qui paraissent anodins.

Aurèle DEBLONDE,
(A paraître) *Bréviaire des principes.*

Maison Mayeux
5, Place Philippe-Lebon
LILLE
R. C. Lille 28.301
FLEURS NATURELLES
SPÉCIALITE DE CORBEILLES FIANÇAILLES
Gerbes - Croix Couronnes
Garnitures de Table
Fournisseur de la Maison des Etudiants

RESTAURANT
DE L'UNIVERSITÉ
4, rue Inkermann
LILLE
CUISINE BOURGEOISE SOIGNÉE

BRASSERIE DE L'UNIVERSITÉ
6, Place de la République
LILLE
R. Péan
PROPRIÉTAIRE
Recommandé aux Etudiants

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

LES CAHIERS DU NORD

Une revue sympathique, jeune, conçue par une équipe pleine d'une juste ambition. L'idée est bonne et la matière à prospecter inépuisable. Car chez nous, les centres d'intérêt ne manquent pas, pas plus que les talents. La formule est heureuse : Etudes, poésies. nouvelles, musique, cinéma, théâtre, le tout présenté avec élégance. Le programme allèche : « Nous chanterons, comme d'illustres aînés, la terre du lin et de la betterave, la terre des moulins, la poésie des ciels bas, des machines, des terrils et des canaux. La peine de nos hommes et de nos femmes, nous guetterons villages et villes du haut de nos beffrois et de nos cathédrales ; nous retournerons dans notre histoire ». Voilà une profession de foi bien écrite, par un jeune, idéaliste comme il se doit. Nous attendons la réalisation, non sans curiosité.

Un léger reproche cependant : était-il vraiment nécessaire de faire paraître en ce premier numéro une nouvelle du midi ? personne ne songera à reprocher aux cahiers de renouveler « certaine tentative ». Le régionalisme aurait-il peur de son ombre ?

Les cahiers terminent par un appel à l'étudiant : « Escholier. tu vis à l'Université. Ancien ou bizuth tu aimes le chahut, le gros rire, le bon vin et l'amour (passons sur ces anachronismes et ces images usées)... Tu vas lire les cahiers... et dans les prochains tu auras, si tu nous aides, ta page (ou tes pages) estudiantine...

Soit, l'idée nous plaît. Mais que les rédacteurs des « cahiers » ne comptent pas trop sur la prose estudiantine, car la meilleure plume de nos étudiants est, bien souvent, hélas, un stylo sans beaucoup d'encre.

MAUVAISE HUMEUR

Il en est des lettres et des arts comme de la vie courante. La folie des hommes s'y manifeste sans pudeur. Et le snobisme bien souvent tient lieu de véritable jouissance intellectuelle. Récital classique : Alfred CORTOT à LILLE. La salle est comble (pas toujours). Une moitié, une petite moitié de la salle, suit, on fait des efforts méritoires pour suivre DEBUSSY dans ses « arabesques ». L'autre se contemple, se félicite intérieurement de sacrifier pour les « belles choses » quelques instants de sa soirée, admire le chapeau de sa voisine et s'aperçoit tout à coup que le maître vient de frapper sa dernière note. Dans un coin de la salle, cependant, quelques béotiens, des égarés, dorment, dans l'innocence de leur franchise.

Dernièrement, une horreur de WATTEAU s'est vendue un prix respectable. Concédez-moi que WATTEAU n'a pas seulement peint des chefs d'œuvre et qu'il lui est parfois arrivé d'empoigner un mauvais pinceau. Mais quelle jouissance de pouvoir dire à un confrère jaloux : « Admirez ce tableau, tout petit, tout fumeux et craquelé par l'âge, mais qui trône en mon salon !

Avez-vous lu FONTAINES, SPARKENBROOK ? Non ? Un sourire méprisant glissera sur les lèvres de l'étudiante en Anglais qui vous a posé cette question insidieuse. Il ne vous restait, avant-guerre, qu'à foncer quérir en librairie deux exemplaires flambant neufs des dits volumes, pour tenter de regagner son estime.

La Mousson ! Comment ! Vous n'avez pas lu la Mousson ! Si vous le voulez, cependant, je connais un ami qui, moyennant deux mille francs se ferait un plaisir...

Qu'on me pardonne, mais pour compléter ma culture, j'ai jugé plus sage d'attendre la bonne volonté des maisons d'édition.

VAN DER MERSCH connaît cette faveur et « Corps et Ames » au désespoirs des carabins, se vendit sous le comptoir, se prêta jalousement : « passe moi un kilo de beurre et je te prête « Corps et Ame ». N'ayant pas d'accointance avec la fille d'un libraire, n'ayant pas non plus la fortune nécessaire pour les acheter « d'occasion » je n'ai pu me procurer les deux précieux bouquins. Comme cependant, il était de mon devoir d'en prendre connaissance, j'ai dépisté un heureux possesseur de cette rareté, me suis faufilé en son estime et ai dévoré son trésor.

VAN DER MERSCH, un nom à la mode, un nom qui paie et qui fait vendre. Non que cet engouement soit a priori un signe de mauvais goût du public ! Francis REDAN piétine dans ses rayons, attendant un acheteur imprudent. Personnellement j'aime VAN DER MERSCH pour de nombreuses raisons qu'il n'est pas en mon sujet d'exposer ici. Mais il est choquant de voir ce nom employé à des fins commerciales. Les Cahiers du Nord annoncent audacieusement « toute l'œuvre de MAXENCE VAN DER MERSCH ». Mais nous ne leur en feront point trop grief car cette revue nous est presque sympathique. Un nouvel hebdomadaire, en son premier numéro, annonce triomphalement une nouvelle « de Maxence VAN DER MERSCH ». Malheureusement, ce nom seul n'arrive pas à combler le néant de douze pages encombrées d'annonces, de modèles de tricots ou de recettes culinaires. C'est là, pour notre grand écrivain, un voisinage pénible. Maxence, pour nous, n'est pas un écrivain comme les autres, mais notre ami, l'ancien dont nous nous enorgueillissons de retrouver le nom dans nos annales, notre providence jadis, à nous, journalistes en herbe, en quête de copies.

VAN DER MERSCH ! Un nom que nous aurions voulu conserver pour nous, qu'il nous fait mal de voir donné en pâture à tout venant. Mais qu'il nous pardonne notre mauvais caractère et cette petite pointe d'humeur. Ne serions-nous pas par hasard jaloux, par suite d'un égoïsme inqualifiable, nous qui avons eu l'honneur, en notre dernier numéro d'Avril 1940, de compter Maxence VAN DER MERSCH parmi nos « distingués » collaborateurs ?

JOHAN.

GANT PERRIN
Seul dépôt à LILLE
80-82, rue Nationale
Téléphone 730-36
GANTS
CRAVATES
MOUCHOIRS
TRICOT-SPORT
Sous-Vêtements Valisèré

La Papeterie
CHUETTE
Ancienne Maison PIERREZ
10-12, Place Ph.-Lebon
vous offre aux meilleurs prix
SES CAHIERS
ET ARTICLES DE BUREAU

LES SPECTACLES

THÉATRE

"Notre Équipe" joue "j'ai 17 ans"

Devant l'insistance de quelques-uns de mes camarades, je me suis rendu au Grand Théâtre de Roubaix le 9 décembre 1944 dans le but de faire connaissance avec « Notre Equipe ».

« Notre Equipe » a une devise « Faire du Théâtre jeune dans esprit d'équipe ». Ce qui est bien. Elle l'applique, ce qui est mieux : André DARBIEUX a très élégamment présenté le spectacle en faisant le bilan de 6 mois d'existence de la troupe dont il est l'administrateur : représentations des « Jours Heureux » de « Famille » ; et en dévoilant ses projets : « Week-End », « l'Ecurie Watson », « Sylvie et le Fantôme », « les J 3 », « Altitude 3.200 », etc...

Mais revenons au 9 décembre. A l'affiche : « J'ai 17 ans ». Tout amateur de théâtre connaît le succès remporté à Paris par cette pièce. Sa carrière n'y est d'ailleurs pas terminée et PARIS avait toujours l'exclusivité de l'œuvre de Paul VANDENBERGHE. C'est par une autorisation spéciale, qui fait honneur à « Notre Equipe » qu'elle a pu être représentée pour la première fois en Province. Il faut dire que Vandenberghe est le parrain de la troupe, ce qui est déjà une garantie de son sérieux.

Tout cela, je le savais avant que le rideau ne se lève, grâce à l'utile présentation de Darbieux.

Je connaissais aussi « J'ai 17 ans » BOB est le fils unique d'une femme divorcée : Suzanne DELAUME. Il est en adoration devant elle. Et puis vlan ! Elle devient la maîtresse d'un romancier célèbre, Maurice FLEURVILLE. dont Bob était devenu le grand ami. Grosse déception, immense pastis. Maurice part en voyage pour quelque temps, afin de laisser s'arranger les choses entre Bob et sa mère.

Ce que j'attendais avec impatience et, il faut le dire, avec méfiance, c'était l'interprétation.

Une surprise m'attendait. La distribution annonçait que Jacques CHANTRAINE serait Bob. Or, je m'aperçois avec stupéfaction que Jacques CHANTRAINE : Daniel BECOURT, Etudiant en Droit, le même qui s'est distingué au dernier baptême de Droit. Mais sauvegardons son anonymat : Jacques CHANTRAINE a été remarquable : de l'entrain, du bagoût, une facilité énorme, du naturel, chose si rare chez un jeune ; à croire qu'il improvisait ses répliques. Annie VERTAIL s'est tirée avec aisance du rôle délicat de Suzanne. Philippe d'AVENAC — Maurice — a fait preuve d'une grande autorité. Un vrai mâle. Guy LAMON, le petit copain de Bob, a joué très vrai. Notons encore André DARBIEUX, fort digne ; Nicole VALLIERE. qu'il est certainement dommage de voir déguisé en vieille dame ; Claude BISSON, amusante femme de chambre ; le petit Pierre VALLIERE ; et surtout Roger DARTUS, Oncle Victor jusqu'au bout des ongles.

Mise en scène sans aucune faute de Guy LAMON.

En résumé : du bon théâtre, une bonne troupe, qui ira loin. A condition qu'elle veuille bien commencer par venir jusqu'à LILLE. En attendant qu'elle puisse le faire, un conseil : allez jusqu'à ROUBAIX voir jouer « Notre Equipe ». Vous ne le regretterez pas.

W....

CINEMA

LA BÊTE HUMAINE

Ce n'est pas sans appréhension que je vais voir un film tiré d'un roman que j'ai lu : le plus souvent la qualité du film s'avère inférieure à celle du roman. Serait-ce parce que les romans n'ont pas été écrits pour être mis à l'écran ou que le cinéma veut qu'on lui fasse des scénarios spéciaux ? Je ne sais. Toujours est-il que cette fois encore j'ai été déçu.

Loin de moi la pensée de qualifier ce film de navet, mais il ne rend qu'imparfaitement le drame qui se joue en Lantier le mécanicien et il passe sous silence un certain nombre de faits assez importants dans le roman, ce qui nuit à l'action.

Ceci dit, il y a de bons effets produits avec les trains en pleine vitesse et pris par la camera sous de bons angles : le passage à toute vapeur en gare de Rouen, et le train amorçant une courbe sont à ce sujet particulièrement remarquables.

Jean GABIN est toujours pareil à lui-même et le rôle de LANTIER lui convient parfaitement. Fernand LEDOUX est fort bien dans le rôle de Sous-chef de gare. Il n'y a pas grand'chose à dire sur ces deux artistes qui sont des acteurs de grande classe. CARETTE est toujours là pour dérider les spectateurs quand le drame devient trop sombre. Simone SIMON que nous n'avions pas vue depuis longtemps a un frais minois qui lui sert beaucoup et quant à Blanchette BRUNOY, elle n'en était qu'à ses débuts quand fut tourné ce film et nous l'avons vue depuis dans des rôles plus importants qu'elle a bien mérités.

ENQUÊTE SUR LES ÉCOLES MIXTES

C'est là une formule qui a le don d'inquiéter pas mal de mamans soucieuses de la vertu de leur fille... ou de leur garçon. Sans doute, nos facultés sont-elles des écoles mixtes ; mais les demoiselles entrant dans le sein de l'Université sont censées avoir dépassé l'âge de raison et être assez grandes pour veiller sur leur virginité. D'ailleurs, chez elles, le mal, quand mal il y a, n'est pas grand. Abandonnant leurs études, elles fondent un foyer et la grande victime est alors le carabin ou le juriste imprudent, ignorant des plus élémentaires lois de « l'hygiène ».

La guerre a cependant obligé pas mal d'établissements à rassembler, sous prétextes d' « humanités », jeunes pubères, écoliers timidement entreprenants. Sur les mêmes bancs, ils ont fait ensemble latin et mathématiques. Des idylles se nouent sous le couvert d'équations ou de thèmes. Et nos tourtereaux s'attaquent parfois à des problèmes qui ne sont pas de leur âge, brodant sur des thèmes défendus. L'écolier contemporain sort, non plus la serviette. mais la petite amie sous le bras. Avec un peu d'imagination, nous nous figurons ce que deviennent les goguenots des bahuts qui, de fumoirs officieux se transforment en... bref ! autres temps, autres mœurs. Mais ce qui est un peu d'enfant pour une pharmacienne blasée, peut être fortement préjudiciable au développement normal d'une fille de 16 ans en mal d'instruction. Aussi n'étions-nous pas loin de tenir, en adversaire acharné de la procréation illicite, l'école mixte comme une école de perversion précoce. Nous avons donc interwiewé à ce sujet une directrice d'un établissement d'enseignement de la région « Voyons, Madame la Directrice, malgré toutes vos précautions, vous arrive-t-il de compter parmi vos élèves une fille-mère ? » et sa réponse nous satisfit et rassura pleinement : « Oh très peu ; nous en comptons en moyenne une tous les quatre ans ! ».

Allons, il n'y a pas de quoi s'alarmer. Le pourcentage est infime. Nos lycéens, tout entreprenants qu'ils puissent être ne sont pas dangereux. Ou bien seraient-ils plus roués que nous ?

Kwack le Censeur.

LES PETITS DESSOUS DE CLIO (suite)

Après cette incursion moyenageuse, baignons-nous dans la lumière antique, une lumière qui n'est d'ailleurs pas toujours très propre. Les amours de Néron et les petits vices de ces dames Romaines sont bien connus. Parmi elles, Julie, Fille d'Auguste et femme d'Agrippa, fut renommée pour l'ardeur un peu trop vive de son tempérament. La tribune aux harangues, en particulier, fut le théâtre favori de ses manifestations amoureuses où elle donnait audience à tout un cœur de jeunes et entreprenants damoiseaux. Elle n'en remplissait pas moins consciencieusement ses devoirs conjugaux et eut cinq enfants d'Agrippa, qui, chose stupéfiante, ressemblaient tous de façon remarquable à leur père. Un familier de Julie lui en ayant exprimé son étonnement, « je ne prends jamais de passagers, dit-elle, que quand le chargement est complet ». Julie était une femme à principes.

L'historien de l'U.

POUR AVOIR
Une Situation d'Avenir
POUR DEVENIR
Une parfaite Secrétaire
POUR APPARTENIR A
Une élite
et faire votre chemin
APPRENEZ LA
STENOTYPIE GRANDJEAN
22, Rue des Pyramides

Remise aux Membres de l'U
Arthur QUENTIN
AMEUBLEMENT
9, Rue Nicolas-Leblanc, 9
LILLE

POUR VOS PHOTOS A DOMICILE
Groupes, Réunions, Banquets, etc.
APPELEZ NOTRE
PHOTOGRAPHE
Henri COUTART
5, Rue Nationale
LILLE

Pour nous aider dans la rédaction de notre Journal !

Envoyez-nous

ASTUCES,
ÉCHOS,
POÉSIES,
NOUVELLES.

ETUDIANTS !

sur le point d'être mobilisés

AFIN DE MAINTENIR LE CONTACT

ABONNEZ-VOUS

4 mois . . . . . 20 francs
9 mois . . . . . 45 francs

EDITIONS Yves DEMAILLY
8, Rue Georges-Maertens - Lille

IMPRIMERIE DÉMARETS - LILLE — Dépôt légal 1er trimestre 1945

Le Gérant : JEAN VANDROTTE